

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Belgique\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3954, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

158 Val Richer, Mercredi 13 Sept 1854

Voilà la première fois depuis un mois, que je me lève, sans le soleil. Je voudrais qu'il

vous accompagnât à Ostende et à Bruxelles. Je jouis du beau temps autant pour vous que pour moi. La séparation n'ôte rien aux petites préoccupations de l'affection. Il me paraît qu'on a beaucoup d'humeur à Paris des dernières résolutions de l'Autriche. On comptait sur une alliance active, et on l'avait beaucoup dit. Tellement que presque tout le corps diplomatique y croyait. Confiance un peu puérile. L'Autriche a fait et fera tout ce qu'elle pourra pour vous diminuer, sauf de vous combattre. Elle appuiera les tendances de la politique des Alliés sans s'associer aux actes de leur guerre. Ce qu'elle ferait si elle était poussée dans ses derniers retranchements, si on lui faisait craindre sérieusement le soulèvement de l'Italie, je ne le sais pas ; mais elle n'en est pas là. Tant que la Révolution ne sera pas sur ses épaules, elle gardera son attitude de médiateur expectant. Elle en profitera pour gagner du terrain sur vous pendant la guerre, et vous en profiterez un jour, et l'Europe entière en profitera pour le rétablissement de la paix.

Je ne crois pas plus à une désunion sérieuse entre l'Autriche et la Prusse qu'à la guerre de l'Autriche contre vous. Le bruit a couru un moment à Paris que par suite des dernières résolutions de son Empereur, le comte de Bial se retirait. Le bruit a été démenti.

Tout le monde attend très impatiemment des nouvelles de l'expédition de Crimée. Le retour du Général Espinasse et ce qu'on dit de ce qu'il dit me déplaît. Je crains que l'imprévoyance, et la présomption ne soient pas d'un seul côté. C'est un sentiment très pénible que de n'avoir pas confiance dans la capacité du gouvernement de son pays.

Je crois que la visite du Roi Léopold n'aura pas été inutile à l'Empereur Napoléon. Il lui aura dit beaucoup de choses que celui-ci ne savait pas, et qui doivent le conduire à penser qu'autant au moins que personne, il a besoin de la paix.

Les nouvelles d'Espagne sont bonnes et mauvaises. Bonne en ce sens qu'à Madrid la réaction d'ordre a repris le dessus, et que, grâce au général O'Donnell et à ses troupes, le gouvernement est le maître. Mauvaises dans la plupart des Provinces où l'anarchie est complète. C'est l'état normal de l'Espagne, et il peut durer longtemps, car il dure depuis longtemps.

La Reine Christine n'est point folle. Elle a au contraire, presque seule dans sa maison, conservé la sérénité de sa tête, et dans sa route, elle a parlé politique à ceux qu'elle rencontrait officiers ou Alcades, leur donnant à tous de bons conseils.

Midi

Adieu, adieu. Vous arrivez aujourd'hui à Bruxelles.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9579>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Biberich

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Si j'osais je t'en ferais
un peu la part. La
Suisse aussi s'est un
peu dévouée. j'appréhends
des nouvelles à Vercennes.
Adieu, adieu adieu

158

2454
Vendredi 13 Sept 1854

Vraiment la première fois depuis
un mois, que je me lève sans le soleil et
voudrais que vous accompagnât à l'école
et à l'école. Je jure du bon temps, autant
pour vous que pour moi. La séparation n'est
rien aux petites préoccupations de l'affection.

Il ne paraît qu'on a beaucoup d'humour
à Paris des dernières résolutions de l'Autriche.
On comptait sur une alliance active, et on
l'avait beaucoup dit. Tellement que prénégia tout
le long diplomatique y croyait. Confiance
un peu poudrière. L'Autriche a fait et fera
tout ce qu'elle pourra pour vous diminuer
sans de vous combattre. Elle appuiera la
tendance de la politique des Alliés sans
s'associer aux actes de leur guerre. Ce
qu'elle ferait si elle était poussée dans
des de crises, retranchement, si on lui
faisait craindre sérieusement le soulèvement
de l'Italie, je ne le sais pas, mais elle n'en
est pas là. Tant que la révolution ne sera

par sur les Espagnes, elle gardera son attitude de médiateur expectant. Elle en profitera pour gagner du terrain sur vous pendant la guerre, et vous en profiterez un jour, et l'Europe entière en profitera pour le rétablissement de la paix.

Je ne crois pas plus à une disunion sévère entre l'Autriche et la Prusse qu'à la guerre de l'Autriche contre vous.

Le bruit a couru en moment à Paris que, par suite des dernières résolutions de son Empereur, le comte de Buol se retirait. Le bruit a été démenti.

Tout le monde attend très impatiemment des nouvelles de l'expédition de Crimée. Le retour du Général Gortschakoff et le qu'on dit de ce qu'il lui a dit me déplaît. Je crains que l'imprudence et la présomption ne soient pas d'un seul côté. C'est un sentiment très pénible que de n'avoir pas confiance dans la capacité du gouvernement de son pays.

Je crois que la visite du Roi Léopold n'aura pas été inutile à l'Empereur Napoléon. Il lui aura dit beaucoup de choses que

celui-ci ne savait pas, ce qui devrait le conduire à penser qu'autant au moins que possible, il a besoin de la paix.

Les nouvelles d'Espagne sont bonnes et mauvaises. Bismarck en ce jour qu'à Madrid la situation s'ordonne à reprenre le dessus, et que, grâce au Général O'Donnell et à ses troupes, le gouvernement est le maître. Malheureusement dans la plupart des provinces où l'anarchie est complète. C'est l'état normal de l'Espagne, et il peut durer longtemps, car il dure depuis longtemps.

La Reine Christine n'est point folle. Elle a du bon sens, presque toute dans la maison, conserve la dignité de sa tête, et dans la solitude, elle a parlé politique, à ceux qu'elle rencontrait, officiers ou Alcades, leur donnant à tous de bons conseils.

Bidi.

Adieu, adieu. Vous arrivez aujourd'hui à Bruxelles.